



La vision d'Alliance en matière d'interculturalité

Les cultures sont composites, elles sont traversées par des processus d'hybridation, de transformation, de bricolage, de butinage, de pollinisation et d'emprunt. Au MAI, nous veillons à ne pas réifier les cultures, et à ne pas les considérer comme des systèmes figés existant en-dehors des personnes et des communautés.

Dans cette perspective, le programme Alliance soutient les démarches artistiques interculturelles, celles qui se déploient **entre** les pratiques, les imaginaires, les manières d'habiter le monde, les courants et les influences. Celles qui font appel à d'autres savoirs et d'autres processus que ceux qui caractérisent la culture dominante au Québec et au Canada. Nous nous intéressons aussi aux processus de création qui entremêlent les champs artistiques et / ou qui questionnent et redessinent les catégories arbitraires de genre, d'ethnicité, de religion, de nationalité, de racisation, etc. Et aux projets artistiques qui émergent au cœur même de la relation, de la rencontre, du dialogue entre des personnes et des communautés.

Au MAI, inspirée.s par le poète, écrivain et philosophe martiniquais Édouard Glissant, nous nous tournons vers les identités-rhizomes qui « s'étendent dans un rapport à l'autre ».

Au cœur de ces démarches se trouve avant tout une éthique de responsabilité et de soin, ainsi qu'une attitude caractérisée par le questionnement, l'expérimentation et la prise de risque.

Nous sommes ouvert.e.s à votre interprétation de la notion d'interculturalité. L'évaluation des candidatures à Alliance se fera donc au cas par cas. En effet, au MAI, nous sommes convaincu.es que les artistes doivent choisir librement les processus, les traditions et les formes qu'elles et ils souhaitent maintenir, délaisser, hybrider, transformer ou développer. Nous pensons que la protection de la diversité culturelle et de l'Autochtonie ne doit pas passer par l'enfermement des personnes dans des identités, des pratiques et des catégories dont elles n'ont pas tracé les contours elles-mêmes.

Au MAI, nous soutenons entre autres les artistes Premières Nations, Inuit et Métis, entre autres ceux et celles qui adoptent ou s'inspirent des cosmologies, philosophies, systèmes de savoirs et/ou méthodologies Autochtones dans leurs processus de création. Un collectif ou une compagnie faisant appel à ces dernières et présentant une candidature à Alliance devrait être composé à moitié de personnes Autochtones. En prenant appui sur les écrits de la chercheuse et artiste Métis Zoe Todd, nous considérons en effet que l'appropriation des pensées et pratiques Autochtones sans que des interlocutrices et interlocuteurs Autochtones soient présent.es et demandent des comptes quant à l'utilisation de leurs cosmologies, philosophies et manières de faire contribue à 1) l'effacement des divers peuples Autochtones, de leurs savoirs, leurs lois, leurs réalités et leurs manières de faire et 2) l'élimination, la distorsion et/ou l'homogénéisation des



diverses et distinctes voix Autochtones. À la suite de Zoe Todd, nous considérons que le butinage de bribes des pensées Autochtones sans que soit reconnu et discuté le contexte colonial, politique, légal, social et culturel dans lesquels ces pensées se sont développées et continuent à se développer mène à une complicité dans la violence coloniale.

En ce sens, nous invitons les artistes qui présentent leur candidature à Alliance à rester vigilant.es à l'égard de possibles mécanismes d'appropriation culturelle au sein des processus de création. Celle-ci a lieu lorsqu'une personne emprunte des éléments (savoirs, symboles, artefacts...) à un groupe ou une communauté à laquelle elle n'appartient pas et que cet emprunt s'inscrit dans le cadre d'un rapport de pouvoir et de domination. Selon l'auteur trinidadien Richard Fung, « la critique de l'appropriation culturelle est [...] avant tout une stratégie de réparation des inégalités historiques en se questionnant sur qui contrôle et qui bénéficie des ressources culturelles »*.

D'autres aspects peuvent dénoter un mécanisme d'appropriation culturelle dans un contexte artistique : la personne emprunteuse objectifie, exotise ou rend caricaturaux les membres de la communauté ou de la population qui sont la source de l'emprunt; elle ne connaît pas et ne cherche pas à comprendre les réalités vécues par ces personnes. Effaçant leurs voix et leurs expériences, elle extrait et sépare des idées, des discours et des formes artistiques du contexte sociopolitique et esthétique où elles ont pris forme.

Pour citer Thomas Talawa Prestø, chorégraphe et directeur artistique de Tabanka African & Caribbean Peoples Dance Ensemble : « Se servir de nos cultures pour museler nos voix et surimposer les vôtres est dépassé, c'est de l'histoire ancienne et cela n'a rien à avoir avec la contemporanéité »*.

Résister à l'appropriation culturelle

En ayant recours à une politique de citation, « nous reconnaissons notre dette envers celles et ceux qui sommes venu.es avant », écrit la chercheure féministe indépendante Sara Ahmed.

Pour éviter l'appropriation culturelle au sein de la création, la chercheure, dramaturge et performeuse Karmenlara Ely recommande en effet de faire appel à un processus d'introspection, de dialogue critique et de citation: « Si je me retrouve face à du matériel provenant d'archives en dehors de mon expérience, c'est un appel à me remettre en question avec un expert vivant cette tradition, et à me risquer à découvrir que je n'ai rien à donner »*.

Texte écrit par Nayla Naoufal, coordonnatrice à l'engagement artistique au MAI.

Pour contribuer à la discussion ou poser des questions, merci de la contacter à ce courriel : engagement@m-a-i.qc.ca

Pour en savoir plus sur les sources citées (les traductions* de l'anglais au français sont faites par l'auteure de ce texte):



Karmenlara Ely. [Against Cultural Appropriation](#). Publication Black Box. 2019.

Richard Fung. [Working Through Appropriation](#). Fuse, 1993.

Édouard Glissant. Une poétique de la relation. 1990.

Zoe Todd. [An Indigenous Feminist's Take On The Ontological Turn: 'Ontology' Is Just Another Word For Colonialism](#). Journal of Historical Sociology, 2016.